



Évaluation de la sécurité alimentaire

Zone de Santé de Bafwasende

Province Orientale
République Démocratique du Congo

Financée par



TABLE DES MATIERES

| | | |
|--------|--------------------------------------------------|----|
| 1 | RESUME INTRODUCTIF | 4 |
| 2 | INTRODUCTION | 9 |
| 3 | METHODOLOGIE | 10 |
| 3.1 | Méthodologie | 10 |
| 3.2 | Etude de marché | 11 |
| 3.3 | Contraintes..... | 11 |
| 4 | RESULTATS PAR COMPOSANTE | 11 |
| 4.1 | Contexte et typologie des ménages..... | 11 |
| 4.1.1. | Contexte général | 11 |
| 4.1.2. | Typologie des ménages | 13 |
| 4.2 | Problématiques..... | 14 |
| 4.3 | Production et disponibilité alimentaires | 15 |
| 4.3.1. | Agriculture..... | 16 |
| 4.3.2. | Élevage..... | 18 |
| 4.3.3. | Pêche..... | 19 |
| 4.3.4. | Chasse..... | 20 |
| 4.3.5. | Dynamique du marché local | 20 |
| 4.4 | Revenus et dépenses | 22 |
| 4.4.1. | Revenus | 22 |
| 4.5 | Disponibilité, Accessibilité et Utilisation..... | 24 |
| 4.6 | Situation sanitaire | 25 |
| 4.6.1. | Santé | 25 |
| 4.6.2. | Eau et Assainissement | 26 |
| 4.7 | Mécanismes de survie | 26 |
| 5 | CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS..... | 28 |
| 5.1 | Conclusion..... | 28 |
| 5.2 | Recommandations..... | 28 |
| 5.2.1 | Ciblage prioritaire | 28 |
| 5.2.2 | Recommandations d'intervention | 29 |

Annexes

Annexe 1 : Termes de référence de l'évaluation

Annexe 2 : Guide d'entretien

Enquête et rapport réalisés par :

Gustave MWAMBA KIDIYA, Superviseur- Evalueur Sécurité alimentaire



REMERCIEMENTS

Les résultats de l'enquête présentés dans ce rapport sont le fruit d'une fructueuse collaboration. Aussi, l'équipe ACF exprime-t-elle sa gratitude à toutes les personnes qui ont bien voulu échanger leurs connaissances et expériences en sécurité alimentaire dans le district sanitaire de Tshopo Lindi, plus précisément dans la zone de santé de Bafwasende, en Province Orientale. Il s'agit des représentants de la FAO à Kisangani, du médecin chef de zone, de l'Inspecteur territorial de l'agriculture, pêche et élevage. Nos remerciements s'adressent également aux autorités et populations villageoises qui ont montré un réel intérêt pour notre mission exploratoire.



➤ Données démographiques

- La taille moyenne des ménages enquêtés est de 8 personnes.
- Le statut matrimonial des chefs de ménages enquêtés se présente de la manière ci-dessous : marié (es) : 74,5% ; veufs : 6,8% ; veuves : 13,1% ; divorcé (es) et séparé (es) : 5,6%.
- La répartition par âge des populations enquêtées se présente de la manière ci-dessous : 0-6 ans : 22,2% ; 7-15 ans : 29,3%, 16-55 ans : 41,3% et plus de 55 ans : 7,2%.
- 69,7% des enfants âgés de 7 à 15 ans sont scolarisés, dont 66,4% de sexe masculin et 33,6% de sexe féminin.
- 21,9% des ménages enquêtés comptent un ou plusieurs membres souffrant d'un handicap physique contre 78,1% qui n'en ont pas.
- 20,3% des ménages enquêtés possèdent une ou plusieurs personnes dépendantes à leur charge contre 79,7% qui n'en ont pas.

➤ Productions

- 100% des ménages enquêtés pratiquent l'agriculture dont 28,6% font du maraîchage ;
- Les autres activités de production et génératrices de revenu pratiquées par les enquêtés en ordre d'importance sont : l'élevage familial (64,7%), la chasse (32,4%) et la pêche (27,6%) ;
- Le nombre moyen d'actifs agricoles par ménage est de 2 personnes. Il s'agit généralement du chef de ménage et de son conjoint pour les familles biparentales ;
- 100% des ménages agricoles ont chacun au moins une houe, 68,1% ont au moins une machette et 57,5% ont au moins une hache ;
- Le manioc, la banane, le riz et le maïs sont les principales spéculations cultivées par 100% des ménages enquêtés, et les autres spéculations telles que l'arachide, le haricot/niébé et l'igname sont cultivées respectivement par 76,2% ; 64,8% et 57,6% des ménages enquêtés ;
- Les superficies moyennes cultivées annuellement par ménage et par spéculation sont de l'ordre de 45,8 ares pour le riz ; 25,2 ares pour le manioc; 20,6 ares pour le maïs ; 15,2 ares pour la banane ; 13,7 ares pour le haricot/niébé ; 12,4 ares pour l'arachide et 11,2 ares pour l'igname ;
- Quant aux semences maraîchères, l'amarante est cultivée par 92,7% des ménages maraîchers enquêtés, la tomate par 72,4%, l'aubergine par 61,1% ; ciboule par 44,8% et l'épinard par 36,9% des ménages maraîchers enquêtés ;
- Sur l'ensemble des ménages enquêtés pratiquant l'élevage du type familial 88,6% possèdent chacun de la volaille, 65,4% des canards, 44,1% des chèvres, 35,8% des porcs, 23,7% des cobayes et 21,8% des lapins ;
- Les ménages éleveurs déclarent avoir fait face à une baisse du nombre de ses animaux depuis les trois derniers mois pour des raisons respectives ci-dessous : les épizooties citées par 100% des ménages enquêtés notamment la pseudo peste aviaire et la peste porcine ; la divagation et les conflits liés à celle-ci (71,3%) et le vol imputé principalement aux militaires, cité par 53,7% des ménages ;
- Les contraintes liées aux activités agricoles évoquées par ordre d'importance par les ménages enquêtés sont : le manque de semences de qualité, cité par 88,4% des ménages enquêtés ; le manque d'outils de qualité et diversifiés, cité par 73,6% ; la diminution de la main d'œuvre, citée par 54,8% ; le transport des produits agricoles à dos d'homme sur de longues distances, cité par 37,4% ainsi que l'insécurité et le vol, cités par 32,7% des ménages enquêtés ;
- Par rapport aux contraintes relatives aux activités maraîchères, le manque d'outils aratoires et de semences de bonne qualité est évoqué par 85,2% des maraîchers enquêtés ; le manque des produits phytosanitaires repris par 54,6% et le manque de connaissances par 18,4% ;
- Les contraintes aux activités de pêche sont le manque d'intrants (filets, hameçons etc.) 76,9% et les tracasseries administratives et policières (48,6%);



- Les ménages des chasseurs enquêtés signalent le manque d'intrants (cartouches, fusils) 54,3%, la rareté et l'éloignement du gibier (51,8%) comme contraintes à cette activité ;
- Quant à l'utilisation des produits agricoles par spéculation, le manioc, la banane et l'igname sont plus consommés (respectivement à des proportions de 72,6%, 67,3% et 64,8%) que vendus (proportions respectives de 20,2%, 28,6% et 21,4%). Les parts restantes de 7,2%, 4,1% et 13,8% représentent globalement le stock, le troc, le remboursement, l'épargne, les dons, les dîmes et les éventuelles pertes ;
- Les autres produits vivriers tels que le maïs, le riz, l'arachide et le haricot/niébé sont plus vendus (respectivement à des proportions de 91,4% ; 83,3% ; 62,6% et 53,9%) qu'ils se consomment (respectivement à des proportions de 8,6% ; 16,7% ; 37,4% et 46,1%). Aucune part n'est réservée aux stocks, aux semences, aux trocs, aux remboursements, aux dons, aux éventuelles pertes pour toutes ces spéculations ;
- Les ménages maraîchers enquêtés déclarent que 43% de leur production est consommée, 38,8% vendue et 17,3% est utilisée sous forme de dons ;
- Quant à la production halieutique, 63,6% des poissons sont vendus et 36,4% consommés ;
- Quant à la chasse, 78,3% du gibier est vendu et 21,7% consommé.

➤ Revenus

- Le revenu moyen quotidien des ménages enquêtés est 846,33 FC avec un écart type de 309,22 FC, pourtant la distribution des revenus s'étend de 400 FC à 1800 FC.
- Les principaux postes de dépenses des ménages enquêtés se répartissent en moyenne de la manière suivante : alimentation (30,5%), non vivres (22,9%), santé (16,1%), éducation (14,4%), obligations sociales (9,8%) et équipements productifs (6,3%).

➤ Consommation et diversité alimentaire

- Les mécanismes de survie développés en période de difficulté alimentaire sont indiqués ci-dessous en ordre d'importance : la réduction du nombre des repas (33,1%), la modification des habitudes alimentaires (23,6%), le petit commerce (16,6%), les travaux journaliers non agricoles (12,4%), les travaux champêtres rémunérés (8,1%) et les emprunts (6,2%).
- Généralement, les ménages enquêtés prennent en moyenne un repas par jour en période difficile contre deux en période normale. Toutefois, 82,3% d'enquêtés interrogés déclarent avoir accès à un repas par jour contre 17,7% qui affirment prendre deux repas par jour en période de difficulté alimentaire. Par ailleurs, en période dite normale, 21,4% d'entre eux ont accès à un repas par jour et 78,6% à deux repas par jour.
- En période normale, les principaux aliments qui entrent dans la composition du repas du ménage par ordre d'importance sont le manioc, les feuilles de manioc et de patates douces, et l'huile de palme consommés par 100% des ménages enquêtés. La banane plantain est consommée par 78,3% des enquêtés, le riz, le maïs, le haricot/niébé par 67,9%, les légumes par 60,6% et les protéines animales par 42,3%. Les autres groupes d'aliments entrent très faiblement dans la composition des repas.
- En période dite difficile, les principaux aliments qui composent l'alimentation du ménage par ordre d'importance sont le manioc, les feuilles de manioc et l'huile de palme consommés dans tous les ménages enquêtés (100%) ; les légumes par 55,9% des ménages, tandis que la banane plantain et les autres groupes d'aliments interviennent à moins de 50% dans la composition du repas, notamment le riz, le maïs, le haricot/niébé à 36,4% et les protéines animales à 17,5%.
- En période normale, les ménages ont plusieurs sources de provenance de la nourriture. 79,2% provient des stocks aux champs ou à la maison ; 12,6% des achats au marché local et 8,2% de nourriture provenant de dons qui se font selon les liens de solidarité développés dans la communauté.
- Les sources de provenance de la nourriture des ménages enquêtés en période difficile sont : 47,9% de la nourriture provient des stocks aux champs ou à la maison, 22,4% des achats au marché local, 18,3% des emprunts et 11,4% du grappillage.



- Le taux de diversité alimentaire hebdomadaire moyen des ménages enquêtés est de 35,7% .Le rappel de la fréquence hebdomadaire moyenne de la prise alimentaire se présente de la manière ci-dessous : sept fois pour des plats fait à base de tubercules ou de racines, six fois pour les légumes et l'huile de palme, la graisse ou le beurre, trois fois pour les plats à base de maïs et du poissons (frais, salés, fumés), deux fois pour des aliments tels que des épices, du thé et du café, une fois pour les fruits, la viande, les haricots, les lentilles, les petits pois, le soja, les noix, le sucre, la canne à sucre ou le miel et enfin moins d'une fois pour les œufs et les produits laitiers.

➤ Dynamique du marché local

- Au moment des évaluations, 61,3% des ménages enquêtés ont observé une augmentation du prix des denrées alimentaires sur le marché local ; 54,8% ont observé une absence de certains produits et enfin 77,4% qui estiment que les activités n'ont pas connu de fluctuations significatives.
- Les produits ayant augmenté de prix sont la viande, le poisson, l'arachide et les haricots.
- Les produits absents sur le marché sont la pomme de terre et le riz importé.

➤ Santé et accès aux soins

- Les évaluations anthropométriques ACF, faites concomitamment avec celles de sécurité alimentaire, sont arrivées aux résultats ci-dessous : MAG 8,5% [6,4% - 10,5%] et MAS 1,3% [0,6% - 2,0%] ;
- Au cours du mois précédent, les affections suivantes sont apparues dans les proportions ci dessous : 83,7% des ménages ont souffert de fièvres; 66,9% ont souffert de la malaria et 51,2% ont contracté des diarrhées simples
- En cas de maladie, la première alternative des ménages est l'automédication et l'utilisation des produits locaux ou des plantes (63,6%). C'est en second lieu que les ménages pensent à se faire soigner dans un centre ou poste de santé (26,9%) et dans le cas échéant, ils consultent un médecin traditionnel (9,5%). Les raisons évoquées pour ne pas visiter un centre de santé sont les prix élevés des consultations et des soins, évoqués par 65,7% des ménages enquêtés; le manque de médicaments, évoqués par 18,4% et l'éloignement des centres de santé ou postes de santé, cités par 15,9%.

➤ Eau et assainissement

- L'approvisionnement en eau potable se fait à la rivière ou à une source non aménagée (77,3%), à une source aménagée (38,6%) et enfin, à un puits aménagé (16,4%).
- Les ménages utilisent des récipients ou bidon de 20 litres (82,8%) et 25 litres (17,5%) ; et par conséquent plus de la moitié des ménages font plus ou moins 3 allers et retours par jour.
- 100% des ménages ne font pas bouillir l'eau de boisson.
- Les ménages ont des latrines individuelles dans leur parcelle (88%), mais par moment, ils font leurs besoins dans la brousse (33,7) et 100% des enquêtés ne se lavent pas les mains après.

➤ Problèmes

✓ Causes de la crise observée dans la zone

- Une importante baisse des productions agricoles (40 à 50%) entre l'année 1997 et l'année 2009, selon les informations recueillies auprès de la FAO Kisangani : cette baisse serait due à la dégénérescence du matériel végétal local, aux maladies phytosanitaires (mosaïque du manioc, rosette de l'arachide, etc.), au manque d'outils aratoires et aux conséquences des guerres (déplacements de populations, pillages des moyens de production par les éléments armés).
- La baisse sensible des productions agricoles observée ces dernières années est aussi imputable à l'abandon des activités agricoles par une bonne partie des agriculteurs, au



profit des activités minières (or et diamant) récemment découvertes dans le territoire de Bafwasende, avec comme corollaire, le vieillissement de la population agricole et par conséquent, la baisse des superficies emblavées par ménage, ainsi que des rendements faibles.

- Dégénérescence des semences locales (Paddy, arachide, haricot) et des variétés de manioc disponibles sur la zone qui ne sont pas résistantes à la mosaïque du manioc ;
- Les épizooties cycliques (la peste porcine d'origine africaine, la pseudo peste aviaire, les épidémies des canards) qui ravagent le petit élevage ainsi que la dégénérescence des géniteurs ;
- L'inaccessibilité et l'isolement de certains sites, dus à la dégradation des routes de dessertes agricoles, font en sorte que l'acheminement des produits agricoles vers les centres (lieux de consommation) devient difficile ;
- L'alimentation déséquilibrée et peu diversifiée sur le plan nutritionnel ;
- Les problèmes liés à la santé (manque d'eau potable, mauvaises conditions d'hygiène) à l'origine des maladies diarrhéiques;
- Les mauvaises habitudes alimentaires (repas monotone, etc.) ;
- Le manque d'encadrement technique des producteurs en faveur de l'augmentation de la production agricole, de la transformation, de la valorisation et de la commercialisation des produits agricoles.
- L'explosion démographique avec les récentes vagues de déplacés d'Opienge n'a fait qu'accentuer la situation nutritionnelle déjà précaire, il y a de cela six mois.

✓ Conséquences de la crise

- **Disponibilité limitée de la nourriture au niveau de la zone** : la baisse de la production agricole semble être la cause majeure de la pénurie des denrées alimentaires dans la zone de santé de Bafwasende. Par ailleurs, le délabrement des routes et des pistes de dessertes agricoles fait en sorte que la zone est privée d'approvisionnements en denrées alimentaires, en provenance des zones de surplus de production.
- **Accessibilité limitée à la nourriture au niveau du ménage** : le prix trop élevé des denrées alimentaires de base avec un revenu moyen des ménages déjà médiocre, fait en sorte que l'accès à la nourriture devient limité. Les indicateurs les plus pertinents de l'accessibilité limitée à la nourriture, observée en période difficile, sont la réduction du nombre de repas journaliers (de deux à un repas par jour), la variation de la composition du repas, etc.
- **Utilisation inadéquate de la nourriture** : le régime alimentaire des populations autochtones et migrantes, basé essentiellement sur le manioc et feuilles de manioc, nous semble être à la base des cas de malnutrition observés sur la zone chez les enfants âgés de 6 à 59 mois, ainsi que chez les femmes enceintes et allaitantes, déjà vulnérables au problème de malnutrition.

➤ Typologies des ménages vulnérables

- **Les ménages vulnérables ou pauvres** : Les ménages vulnérables sont les ménages sans vélos et sans intrants agricoles, n'exploitant des champs qu'aux environs immédiats des villages. Ils représentent près de 73% des ménages de la zone de santé, soit 6963 ménages, d'après l'estimation faite avec les populations locales (focus group). Parmi ceux-ci se dégagent la catégorie des plus vulnérables dans laquelle figurent les ménages ayant des enfants malnutris, ménages reconnus agriculteurs mais ne disposant pas d'outillage de qualité et diversifié et ayant un champ de moins de 25 ares (faute d'intrants agricoles), familles monoparentales dont la femme est chef de famille,



pêcheurs artisanaux, retournés d'Opienge et ménages d'accueil. Cette catégorie regroupe 53% des ménages vulnérables, soit 3690 ménages très vulnérables.

- *Les ménages dit ni riches, ni pauvres (ménages à revenu moyen)*: Les ménages à revenus moyens sont composés des familles d'ouvriers artisans (maçon, menuisier, etc.) et des petits creuseurs ayant de petits champs, soit aux environs immédiats des habitations, soit en forêt secondaire. Ils représentent 21% des ménages de la zone de santé, soit 2003 ménages.
- *Les ménages riches*: Les ménages considérés comme riches par la population locale sont ceux qui exploitent des champs en forêt primaire, disposant de motos et de vélos et d'au moins cinq outils agricoles de bonne qualité. Certains de ces ménages associent même à l'activité agricole d'autres activités comme l'extraction de diamants et le petit commerce. Ils représentent 6% des ménages de la zone de santé, soit 572 ménages.

➤ *Recommandations*

✓ *Court terme*

- Distribution d'intrants agricoles aux populations vulnérables de la zone ;
- Distribution de kits maraîchers aux déchargés de l'UNTI et des UNTA ;
- Distribution d'intrants de pêche (filets, hameçons, sel marin) aux associations de pêcheurs artisanaux ;
- Formation des bénéficiaires et partenaires en techniques agricoles et en techniques de pêche;
- Sensibilisation et formation des bénéficiaires sur l'utilisation adéquate de la nourriture chez les nourrissons, les enfants âgés de 6 à 59 mois, les femmes enceintes et allaitantes ;
- Multiplication de semences d'arachide et des boutures saines de manioc ;
- Relance de la dynamique organisationnelle (groupement de producteurs agricoles et pêcheurs) ;
- Mise en place des jardins de démonstration dans le CNT.

✓ *Moyen terme*

- Désenclavement de la zone (réhabilitation des pistes de dessertes agricoles) ;
- Renforcement des capacités techniques des producteurs locaux (agriculture, pêche) ;
- Organisation et renforcement des circuits de commercialisation des produits agricoles et de pêche ;
- Mise en place de banques de semences à travers des coopératives / groupements villageois de producteurs ;
- Mise en place des activités génératrices de revenu (AGR) et d'unités de transformation (rizière, moulin), valorisation des productions agricoles ;
- Relance du petit élevage familial.

✓ *Long terme*

- Renforcement de la dynamique communautaire ;
- Développement de l'initiative d'entreprise agricole familiale (fermes agricoles familiales) .



La zone de santé de Bafwasende a été le théâtre de nombreuses guerres depuis 1998, occasionnant des pertes en vies humaines, des pillages de production et de moyens de production, ainsi que d'importants mouvements de population. La zone de santé de Bafwasende comme toutes les autres zones environnantes, bien que présentant des gros besoins en ce qui concerne l'assistance humanitaire, est restée longtemps sur la liste des zones oubliées par les acteurs humanitaires et les bailleurs de fonds.

Les besoins humanitaires se font grandement sentir dans le secteur de la santé, la nutrition et la sécurité alimentaire.

Sur le plan humanitaire, la zone de Bafwasende a accueilli depuis le début de février les déplacés en provenance de la zone de santé d'Opienge. La population aurait fui les affrontements entre les groupes d'auto-défense (mai mai) et l'armée gouvernementale en début d'année. Au moment des évaluations, le Programme Alimentaire Mondial (PAM) était déjà à sa première distribution de vivres aux déplacés d'Opienge et aux familles d'accueil.

Toutefois, l'intervention de la FAO dans le domaine de la sécurité alimentaire s'est faite en trois phases depuis 2005, avec des distributions de semences améliorées (vivrières et maraîchères) et des outils de production.

Sur le plan nutritionnel, aucune structure de prise en charge nutritionnelle n'est organisée dans la zone. Toutefois, l'ONG Luthérienne World Federation (LWF) donne depuis janvier 2009, aux familles ayant un ou plusieurs enfants malnutris dépisté(s), de la farine de maïs, du soja et du sucre, activité prévue pour une durée de 8 mois (fin projet août). Aucune enquête nutritionnelle fiable n'a été organisée au niveau de la zone et de ce fait, la prévalence de la malnutrition aiguë n'a pas été quantifiée, mise à part celle de 2006, toujours diligentée par LWF, enquête ayant abouti à 14,2% de taux de malnutrition aiguë sévère.

Sur le plan sanitaire, le paludisme, les infections respiratoires aiguës (IRA), les diarrhées simples et la malnutrition sont les pathologies les plus courantes dans la zone, selon les autorités sanitaires.

Par et à travers toutes ces considérations, Action Contre la Faim a pris l'option de jumeler les évaluations nutritionnelles aux évaluations de sécurité alimentaire, afin d'optimiser la connaissance de la vulnérabilité/importance de la malnutrition sur la zone.

Cette évaluation a été réalisée sur la Zone de santé de Bafwasende, dans le territoire de Bafwasende, en Province orientale, du 28 Juillet au 6 Août 2009.

Quatre objectifs ont été assignés à cette mission d'évaluation:

- Décrire et analyser les caractéristiques des moyens d'existences des ménages.
- Identifier les principales contraintes affectant les différents aspects relatifs à la sécurité alimentaire des ménages, ainsi que les conséquences qui en découlent.
- Effectuer une typologie des ménages selon une échelle de vulnérabilité construite localement.
- Dégager les déterminants de l'insécurité alimentaire des ménages plus vulnérables et proposer les types d'intervention appropriés.

Le présent rapport s'articule autour des sections suivantes :

- Dans un premier temps, la méthodologie utilisée;
- Ensuite, les résultats par composantes définies dans le questionnaire, y compris le contexte géographique, socio-économique et humanitaire de la zone d'étude, sont présentés ;
- Et finalement, une conclusion et quelques recommandations marqueront le terme de ce présent rapport.



3.1 Méthodologie

La méthodologie de la présente étude est articulée autour des points ci-dessous :

- L'exploitation des données secondaires et les rencontres avec des personnes ressources et des partenaires ;
- L'organisation de quatre *focus group* (Boyulu, Bafwamindia, Bafwapoka et Bafwabalinga) ;
- La réalisation de 155 « enquêtes ménages ».

Les outils de collecte de données utilisés sur le terrain sont le questionnaire semi-structuré pour les focus-groups et l'entretien avec les personnes ressources, et le questionnaire structuré pour les « entretiens ménages » (voir annexe).

Pour les « enquêtes ménages », l'échantillonnage a été effectué de concert avec l'équipe RPN. Ces enquêtes ont touché la totalité des 14 aires de santé, constituant la zone de santé de Bafwasende. A l'aide d'un sondage en grappe à deux degrés, le logiciel SMART a permis de fixer à 31 le nombre de grappes tirées au premier degré. Il est à noter que l'évaluation de sécurité alimentaire était jumelée à l'évaluation nutritionnelle anthropométrique, et les deux devraient toucher concomitamment les mêmes ménages.

Par ailleurs, les contraintes financières, humaines, logistiques et temporelles ont motivé la réduction de la taille de l'échantillon à 155 ménages, pris au hasard. Quant à la détermination du nombre de grappes dans chaque aire de santé, celle-ci a été faite par SMART, proportionnellement au nombre total des ménages ou parcelles, et après compilation des données de la zone de santé. Un tirage au hasard des villages ou quartiers a été effectué sur place après la constitution d'une base de sondage pour chaque aire de santé (liste exhaustive des villages ou quartiers de chaque aire de santé ou quartier). Au deuxième degré, c'est par la méthode du crayon lancé, pour choisir d'abord la direction, puis les ménages, que cinq ménages ont été sélectionnés dans chaque grappe.

Les grappes retenues ont été regroupées en quatre axes selon les critères d'accessibilité :

| Axes | Aires de Santé | Sites d'enquête (Villages/Quartiers) | Distance par rapport au BCZ |
|---------------|----------------|--------------------------------------|-----------------------------|
| Axe Centre | Kenge | 1 ^{ère} Avenue | 0 Km |
| | | 6 ^{ème} Avenue | 0 km |
| | | 7 ^{ème} Avenue | 0 Km |
| | | 8 ^{ème} Avenue | 0 Km |
| | | 10 ^{ème} Avenue | 0 Km |
| | | 11 ^{ème} Avenue | 0 Km |
| | Lindi | 2 ^{ème} Avenue | 0 Km |
| | | 4 ^{ème} Avenue | 0 Km |
| | | 5 ^{ème} Avenue | 0 Km |
| | | 7 ^{ème} Avenue | 0 Km |
| | | 8 ^{ème} Avenue | 0 Km |
| Axe Bunia | Bafwanduo | Bafwambila | 58 Km |
| | | Bezenge I | 55 Km |
| | | Bafwapoka | 46 Km |
| | | Lokombe | 68 Km |
| | Bafwazana | Bafwazana | 18 Km |
| Axe Bomili | Bafwabenze | Bafwamindia | 54 Km |
| | | Bafwakage | 43 Km |
| Axe Kisangani | Baego | Baego | 115 Km |
| | | Baliko | 137 Km |
| | Umoja | Bafwadodi | 62 Km |
| | | Batama | 83 Km |
| | | Bafwamodulu | 74 Km |
| | Belika | Bazengena | 39 Km |

| | | | |
|--|--------------|--------------|--------|
| | | Bafwakwanzi | 50 Km |
| | | Bafwapada II | 51 km |
| | Boyulu | Boyulu | 9 Km |
| | | Bavadukuni | 16 Km |
| | Bafwabalinga | Bafwabalinga | 30 Km |
| | Bafwandambo | Bafwandambo | 98 Km |
| | | Bafwabula | 100 Km |

3.2 Etude de marché

Dans le but d'évaluer la disponibilité locale des denrées alimentaires entrant dans la composition du « panier de la ménagère », une étude de marché a été faite sur l'étendue de la zone de santé de Bafwasende. Les prix relevés sur le marché sont présentés dans la partie consacrée aux résultats de l'étude.

3.3 Contraintes

Les contraintes rencontrées sont de plusieurs ordres :

- Climatiques : pluies abondantes et régulières, limitant ainsi la mobilité.
- Logistiques : zone enclavée par la forte dégradation des routes.
- Disponibilité des populations : un même village peut être subdivisé en plusieurs campements de familles et parsemé dans la forêt pour les travaux champêtres.
- L'échantillonnage large.

4 RESULTATS PAR COMPOSANTE

4.1 Contexte et typologie des ménages

4.1.1. Contexte général

La zone de santé de Bafwasende est située dans le territoire de Bafwasende, district sanitaire de Tshopo Lindi, sur la route Kisangani - Ituri à 262 Km de Kisangani, dans la Province Orientale. Elle est limitée :

- Au Nord par la zone de santé de Bafwagbogbo ;
- Au Nord- Est par la zone de santé de Nyanya ;
- Au Sud par la zone de santé d'Opienge ;
- Au Sud- Ouest par la zone de santé de Wanierukula ;
- A l'Ouest par la zone de santé de Bafwabao ;
- A l'Est par la zone de santé de Mangurudjipa, dans le Nord- Kivu;

Sa superficie est de 13.903 km² et sa population s'élève à 76.305 habitants (soit 9.538 ménages), avec une densité de 5 habitants au km². Cette zone connaît un climat équatorial continental essentiellement constitué d'une saison pluvieuse avec des épisodes de transition de saison sèche. Il n'existe donc pas de saison sèche bien marquée. Le relief est composé de plateaux et d'une plaine qui s'étend au Sud-Ouest, sur une altitude de 200 à 500m, dans la cuvette centrale du district de la Tshopo. Le sol est argilo sablonneux, assez fertile en général, avec une végétation dominée par la forêt équatoriale. Cette zone de santé est traversée principalement par les rivières Lindi au Centre, Lombaya à l'Ouest, Ituri au Nord et Apale à l'Est. Elle a été longtemps très enclavée, mais désormais, elle est devenue accessible par la route depuis Kisangani-Ituri.

Les principales ethnies de la zone de santé de Bafwasende sont les Bali (85%) majoritaires, les Rumbi (10%), les Kumu (8%) et les pygmées (2%). Ces différentes ethnies parlent une langue qui leur est propre et portant le même nom que l'ethnie elle-même. Quelle que soit cette diversité linguistique observée, les langues vernaculaires parlées et comprises par tous sont le Swahili et le Lingala.



La zone de santé de Bafwasende a été le théâtre de nombreuses guerres depuis 1998, occasionnant des pertes en vies humaines, des pillages de production et des moyens de production, ainsi que d'importants mouvements de population. La zone a été occupée successivement par le RCD, le MLC, le RCD (Mbusa Nyamwisi), les groupes d'auto-défense (maï-maï), les troupes Ougandaises et Rwandaises. Avant cette tragédie, la production agricole était élevée car toute la population se consacrait à l'agriculture. Pendant la guerre, toute la production agricole appartenait aux militaires qui se rendaient eux même aux champs. C'est seulement après la guerre, c'est-à-dire depuis 3 ans, que la situation a commencé timidement à s'harmoniser.

Ainsi, tous ces événements combinés ont eu pour conséquences la désarticulation du système productif, le pillage de la production des biens productifs et non productifs, la décapitalisation du petit élevage, la dégradation de la situation nutritionnelle des populations locales et donc, la paupérisation de la population.

La population de Bafwasende vit principalement de l'agriculture de subsistance. Les cultures les plus importantes au niveau de la zone sont le manioc, le riz, le maïs, l'arachide, le haricot et la banane plantain. L'élevage du petit bétail et de la volaille, la chasse, le petit commerce et l'exploitation artisanale des matières premières (or et diamant) sont des activités secondaires. On note aussi la pêche qui se fait occasionnellement sur les rivières Lindi et Ituri.

Le commerce des produits agricoles est tenu par la population d'origine, tandis que le commerce des produits manufacturés en provenance de Kisangani, de la province du Nord Kivu (Butembo, Beni, Bunia, Goma, etc.) et de Kinshasa, est tenu par les *Nande*, originaires de la province du Nord Kivu.

La plus grande partie des produits de récolte est acheminée vers les carrières d'exploitation des matières précieuses, entraînant une rareté des produits alimentaires sur le marché. Cette activité est assurée par les plus vaillants des ménages agricoles. Elle constitue une réelle contrainte aux activités agricoles dans la mesure où la bonne période d'intervention coïncide avec celle de l'ouverture des champs et du défrichement. Cela entraîne un impact négatif sur la situation alimentaire et sociale de la zone soit l'abandon de l'agriculture par la population, la prostitution au niveau des « carrières » (sites d'exploitation d'or et de diamant), l'abandon de la scolarisation par les jeunes au profit de l'exploitation du diamant, la déperdition, et même dans certains cas, l'oubli de la famille restée au village.

L'aliment de base est le manioc, consommé sous plusieurs formes (pâte, masele, chikwange, etc.), suivi du riz et des bananes plantain. La composition des repas varie en fonction des saisons. Si le manioc et la banane sont consommés de façon permanente en bonne quantité toute l'année, la consommation du riz par contre est plus importante après la récolte et quasi nulle en période de soudure. Il en est de même pour les champignons, les chenilles et le gibier parfois, ainsi que d'autres produits de cueillette consommés à des périodes bien précises de l'année. L'huile de palme intervient de façon permanente dans l'alimentation car elle est utilisée dans presque tous les repas comme adjuvant. En raison du faible développement de l'élevage et de la forte pression exercée sur la faune par la chasse traditionnelle au niveau des villages, la consommation de la viande est fortement réduite. C'est ainsi que par-ci par-là, on commence à introduire les haricots et le soja pour compenser la carence protéique.

Les acteurs répertoriés dans la zone de santé de Bafwasende sont les suivants :

- ✓ **Première Urgence (ONG Française) :** En 2005, celle-ci est intervenue dans la distribution des semences vivrières, des semences maraîchères (choux, amarantes, carottes, tomates et oignons) aux agriculteurs et dans la relance agricole par la multiplication des semences améliorées (riz : variété Irat 112 et 113).
- ✓ **Inovative Ressources Managment (IRM) :** De septembre 2006 à 2008, IRM est intervenu dans la gestion pacifique des conflits.
- ✓ **FAO :**
 - 1^{ère} Phase - En 2005, distribution de semences vivrières et d'outils agricoles aux agriculteurs ; et distribution d'outils aratoires et de semences maraîchères, lesquelles n'ont pas été semées par manque de personnel de suivi.
 - 2^{ème} Phase - En 2007, distribution d'intrants agricoles (outils et semences vivrières) aux agriculteurs.



- 3^{ème} Phase - De 2008 à 2009, distribution d'intrants agricoles (semences et outils) aux familles déplacées d'Opienge et aux familles d'accueil.
- ✓ **CICR**: En 2007, aménagement des sources, puits et forage de six bornes fontaines dans la cité de Bafwasende.
- ✓ **CARITAS Allemagne** : Depuis 2009, celle-ci a réhabilité des écoles (EP Kenge I, ZP Kenge II, Institut Technique Agricole et Forestier d'ANGASEDE) et construit trois bornes fontaines dans la cité de Bafwasende ;
- ✓ **UCG** : En 2008, construction de quelques bâtiments scolaires (EP Kenge III, EP Bomili, EP Bafwazanga).
- ✓ **PAM** : En 2009, distribution de vivres aux déplacés d'Opienge et aux familles d'accueil.

4.1.2. Typologie des ménages

Le ménage agricole constitue l'unité économique de base pour l'organisation et la conduite des travaux agricoles. Toutefois, il existe une division du travail en fonction du genre. Pour les cultures vivrières, les travaux pré-cultureux (défrichage, abattage et incinération) sont exécutés exclusivement par l'homme, tandis que la femme prend le relais à partir des semis et ce, jusqu'à la vente des produits. Le transport des lourds fardeaux (bois, panier de manioc, etc.) est l'apanage de la femme. Au moment où celle-ci prend le relais, l'homme vaque à d'autres occupations telles que la chasse, la pêche, la cueillette et même aux activités d'exploitations minières (or et diamant). C'est même le moment où l'homme choisit de voyager et rendre visite aux membres de la famille qui vivent loin d'eux.

En ce qui concerne l'organisation du pouvoir, il y a une coexistence des pouvoirs coutumier et administratif. Le territoire de Bafwasende comprend six secteurs, Bakundumu, Bomili, Bafwandaka, Bekenikondolole, Barumbi et Bakumundangumu, chacun dirigé par un *chef de secteur*. Chaque secteur est subdivisé en groupements, à leur tour dirigés par un *chef de groupement*, investi à la fois d'un pouvoir coutumier et d'un pouvoir administratif. Chacun de ces groupements est composé d'un notable et de plusieurs villages, également dirigés par des *chefs de village*, investis du pouvoir administratif ou du pouvoir coutumier.

Pour ce qui est de l'organisation sociale dans les communautés, les réseaux de solidarité sont très forts au sein de la population et coexistent à différents niveaux : la famille élargie, le clan, le voisin, le village, la communauté religieuse, les personnes originaires de la même zone géographique pour les migrants, etc. Cette solidarité se manifeste de plusieurs façons :

- Facilitation de l'accès aux moyens de production (équipement de pêche et de chasse, outillage agricole, semences) par le prêt ou le don ;
- Echange permanent de nourriture (on donne ce que l'on peut et on reçoit même si l'on n'est pas en mesure de redonner). Ce système permet de s'assurer que tous et chacun aient de la nourriture.
- Travaux collectifs dans les champs (mutualité ou association). Il s'agit du défrichage et de l'abattage des arbres, de l'incinération et même des semis.

Il faut noter que l'exécution en commun de certains travaux agricoles, par exemple le défrichement en forêt, n'est qu'une forme d'entraide et non une forme directe ou indirecte de collectivisation ; l'exploitation reste individuelle ou micro familiale.

Le mode principal d'acquisition des terres est l'héritage coutumier. Chacun cultive en général sur la terre de ses ancêtres en choisissant librement l'emplacement de ses champs. Dans le cas des étrangers établis dans la communauté et ayant reçu une portion de terre, ils ne possèdent sur cette dernière qu'un simple droit d'usage accordé par le propriétaire terrain, moyennant parfois une valeur symbolique. Le bénéficiaire ne peut prétendre à aucun droit de propriété. La jouissance est souvent de courte durée.

Par ailleurs, le patriarcat constitue le mode d'héritage en vigueur jusqu'à ce jour au sein des communautés ethniques de la zone et la succession du pouvoir suit également les mêmes prescrits. La monogamie et la polygamie sont les deux formes de mariage reconnu, acceptées par la communauté. Par contre, avec la prolifération des églises de réveil, les mariages polygamiques diminuent progressivement.



La typologie des ménages découlant des entretiens avec les communautés se présente comme suit :

Les ménages vulnérables ou pauvres : Les ménages vulnérables sont les ménages sans vélos et sans intrants agricoles n'exploitant des champs qu'aux environs immédiats des villages. Ils représentent près de 73% des ménages de la zone de santé, soit 6963 ménages, d'après l'estimation faite avec les populations locales (*focus group*). Parmi ceux-ci se dégagent la catégorie des plus vulnérables dans laquelle figurent les ménages ayant des enfants malnutris, ménages reconnus agriculteurs mais ne disposant pas de l'outillage de qualité et diversifié, et ayant un champ de moins de 25 ares (faute d'intrants agricoles), familles monoparentales dont la femme est chef de famille, pêcheurs artisanaux, retournés d'Opienge et ménages d'accueil. Cette catégorie regroupe 53% des ménages vulnérables, soit 3690 ménages très vulnérables.

Les ménages à revenu moyen (dit ni riches, ni pauvres): Les ménages à revenus moyens sont composés de familles d'ouvriers artisans (maçon, menuisier, etc.) et de petits creuseurs ayant de petits champs, soit aux environs immédiats des habitations, soit en forêt secondaire. Ils représentent 21% des ménages de la zone de santé, soit 2003 ménages.

Les ménages riches : Les ménages considérés comme riches par la population locale sont ceux qui exploitent des champs en forêt primaire, disposant de motos et de vélos et d'au moins 5 outils agricoles de bonne qualité. Certains de ces ménages associent même à l'activité agricole d'autres activités comme l'extraction de diamant et le petit commerce. Ils représentent 6% des ménages de la zone de santé, soit 572 ménages.

4.2 Problématiques

L'instabilité de la Zone de santé de Bafwasende causée par les conflits armés a conduit à une situation de grande insécurité alimentaire. La stabilité revenue, les réfugiés et déplacés internes sont massivement rentrés dans leur lieu d'origine avec des moyens de subsistance très réduits. L'assistance apportée devrait leur permettre de retrouver leurs moyens d'existence. Néanmoins, la toile de fond de déstructuration demande des actions à long terme afin d'assurer à toute la population (locale ou retournée) des voies de commercialisation ainsi qu'une diversification des sources de revenus et, par là même, un niveau de sécurité alimentaire acceptable.

L'enquête de sécurité alimentaire ACF a mis en exergue les contraintes suivantes des ménages agricoles et pêcheurs, et les conséquences de celles-ci se manifestent au niveau de la zone, du ménage et de l'individu :

1) Une importante baisse des productions agricoles (40 à 50%) entre 1997 - 2009 (selon les informations recueillies auprès de la FAO Kisangani). Cette baisse serait due à la dégénérescence du matériel végétal local, aux maladies phytosanitaires (mosaïque du manioc, rosette de l'arachide, etc.), au manque d'outils aratoires et aux conséquences des guerres (déplacements de populations, pillages des moyens de production par les éléments armés).

2) La baisse sensible de la production agricole observée ces dernières années est aussi imputable à l'abandon des activités agricoles par une bonne partie des agriculteurs au profit des activités minières (or et diamant,) récemment découvertes dans le territoire de Bafwasende, avec comme corollaire, le vieillissement de la population agricole et par conséquent, la baisse des superficies emblavées par ménage, ainsi que de faibles rendements.

3) Dégénérescence des semences locales (Paddy, arachide, haricot) et des variétés de manioc disponibles sur la zone, qui ne sont pas résistantes à la mosaïque du manioc.

4) Les épizooties cycliques (la peste porcine d'origine africaine, la pseudo peste aviaire, les épidémies touchant les canards) qui ravagent le petit élevage ainsi que la dégénérescence des géniteurs.

5) L'inaccessibilité et l'isolement des certains sites, dus à la dégradation des routes de dessertes agricoles, font en sorte que l'acheminement des produits agricoles vers les centres (lieux de consommation) devient difficile.



6) L'alimentation est déséquilibrée et peu diversifiée sur le plan nutritionnel.

7) Des problèmes sont liés à la santé (manque d'eau potable, mauvaises conditions d'hygiène) à l'origine des maladies diarrhéiques.

8) Les mauvaises habitudes alimentaires (repas monotone, etc.).

9) Le manque d'encadrement technique des producteurs en faveur de l'augmentation de la production agricole, de la transformation, de la valorisation et de la commercialisation des produits agricoles.

10) L'explosion démographique avec les récentes vagues des déplacés d'Opienge n'a fait qu'accentuer la situation nutritionnelle déjà précaire, il y a de cela six mois.

Cas spécifique

La Zone de santé d'Opienge avoisine celle de Bafwasende au sud. Les ethnies autochtones sont les *Kumu* qui sont majoritaires, les *Rumbi* et les *Bali*. Toutefois, Opienge centre est habité par une population hétérogène. Cette zone constitue d'abord un grand grenier et ensuite regorge de mines d'or (Angumu à 64 km du BCZ vers le sud).

Les causes de la crise observée sont :

- Les *kumu* chasseurs s'opposent farouchement à la présence du conservateur du parc de Maiko, qui n'est pas originaire de la zone et qui interdit les activités de la chasse, même dans les aires n'appartenant pas au parc ;
- Le gouvernement cherchant également à exploiter les mines d'or d'Angumu, voudrait annexer la zone minière à l'étendue du parc de Maiko.

Pour cela, la population a posé au gouvernement les conditions ci-dessous :

- Réhabiliter la route Opienge : tronçon route Kisangani à Opienge centre (110 km) et le tronçon Opienge centre à Angumu (68 km) ;
- Construire des écoles et centres de santé dans la zone de santé ;
- Délimiter correctement la zone attribuée aux activités de chasse pour la population.

Puisqu'un compromis n'a pas été atteint sur cette question, le 28 janvier 2009, les groupes d'auto défense (*mai mai*) ont occupé Opienge centre, obligeant l'armée gouvernementale à se retirer. Un mois après, il y a eu une réplique de l'armée gouvernementale occupant toute la zone jusqu'à ce jour. Néanmoins, nous avons constaté un mois après nos évaluations que le tronçon reliant la route Kisangani à Opienge centre est en train d'être réhabilité par Caritas, preuve d'un début de résolution pacifique du conflit.

Les besoins des sinistrés (déplacés et retournés originaires de Bafwasende) dans le domaine de sécurité alimentaire se présentent comme suit :

- Distribution des vivres
- Outils aratoires : houes, machettes, haches, râteau, arrosoirs, etc.
- Semences maraîchères et semences de culture vivrières : maïs, arachide, niébé, riz, soja, boutures de manioc.
- Petit élevage : canards.

4.3 Production et disponibilité alimentaires

Les principales activités productives et génératrices de revenus révélées par l'enquête sont l'agriculture, l'élevage, la pêche et la chasse. La consommation de la nourriture est saisonnière, tant dans sa composition que dans sa fréquence quotidienne.

L'analyse du statut nutritionnel des ménages au cours de l'année indique une variation selon les saisons :

1) Période de crise (de mi-janvier à mi-juin et septembre à novembre) : La période de soudure s'étendant de janvier à mi-avril est incluse dans la période de crise. C'est la période pendant



laquelle les activités préparatoires des champs (saison A) ont lieu : défrichage, abattage, incinération, semis, etc., en attendant la prochaine récolte. Le manioc constitue l'aliment de base suivi du riz et de la banane. C'est pendant cette période que la récolte de l'igname sauvage et le ramassage de chenilles, termites, escargots et champignons ont de l'importance. Chaque année, de nombreux cas d'intoxication à l'igname toxique sont relevés pendant cette période. Celle-ci coïncide également avec la période d'interdiction de la chasse. En effet, pendant cette période difficile, plus de la moitié des ménages ont accès en moyenne à un seul repas par jour. Les résultats de l'enquête ACF indiquent que 82,3% d'enquêtés déclarent avoir accès à un repas par jour contre 17,7% qui affirment prendre deux repas par jour en période de difficulté alimentaire.

2) Période normale (mi-juin à août et décembre à mi-janvier) : La situation nutritionnelle des ménages devient relativement stable. On retrouve dans l'assiette du paysan des produits de la récolte (riz, maïs, arachide, niébé, haricot), du poisson et ceci fait que les ménages ont accès à une diversité d'aliments. D'une manière générale, les ménages ont accès à deux repas par jour durant cette période normale. Les résultats de l'enquête ACF montrent que 21,4% des ménages ont accès à un repas par jour et 78,6% des ménages ont accès à deux repas par jour.

Cette enquête a été réalisée pendant la bonne période sur le plan nutritionnel (période de succession des récoltes : riz, arachide, haricot, etc. et de disponibilité de la viande et du poisson).

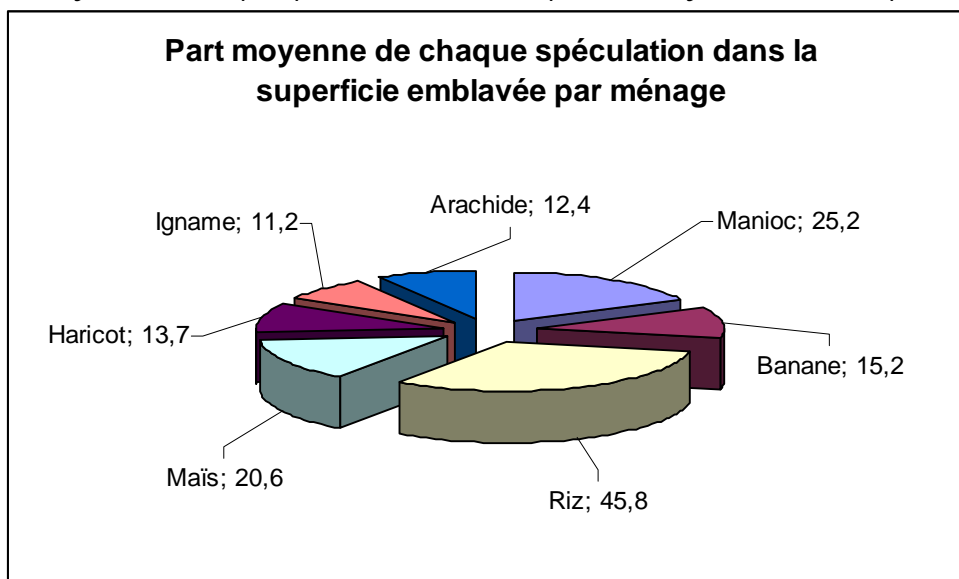
4.3.1. Agriculture

L'agriculture est la principale source de nourriture des populations de la Zone de santé de Bafwasende. Elle est pratiquée par 100% des ménages enquêtés. Le manioc, la banane, le riz et le maïs sont les principales spéculations cultivées par 100% des ménages enquêtés, et les autres spéculations telles que l'arachide, le haricot/niébé et l'igname sont cultivées respectivement par 76,2% ; 64,8% et 57,6% des ménages enquêtés. Parmi les agriculteurs, 28,6% associent également les activités maraîchères. Le manioc, la banane et quelques fois le riz, constituent la base alimentaire des ménages enquêtés, tandis que le maïs, l'arachide et le haricot/niébé sont des cultures de rente.

L'accès aux outils se fait par achat. Pendant l'évaluation, on a noté que la plupart d'agriculteurs recourent aux outils fabriqués par les forgerons locaux. Cette stratégie est développée suite au faible pouvoir d'achat qui limite l'accès aux outils de qualité vendus dans les marchés locaux.

Les principales cultures, en termes de superficie et production sont représentées dans les figures ci-dessous.

Figure 1
Part moyenne de chaque spéculation dans la superficie moyenne emblavée par ménage



Les évaluations ACF ont également démontré que le nombre moyen d'actifs agricoles par ménage est de deux personnes. Il s'agit généralement du chef de ménage et de son conjoint pour les familles biparentales et tous les ménages agricoles ont chacun au moins une houe, 61,8% ont au moins une machette et 57,5% ont au moins une hache.

Les contraintes liées aux activités agricoles identifiées par les évaluations sont les suivantes par ordre d'importance :

- 1) le manque de semences de qualité (88,4%)
- 2) le manque d'outils de qualité et diversifiés (73,6%)
- 3) le manque de main d'œuvre pour les travaux pré culturaux (54,8%)
- 4) les facteurs climatiques et les maladies (4,7%)
- 5) l'insécurité et le vol (32,7)

Quant aux contraintes liées aux activités maraîchères, les évaluations ont montré ce qui suit :

- Le manque d'outils aratoires et des semences de bonne qualité citée par tous les maraîchers (85,2%) ;
- Le manque des produits phytosanitaires (54,6%) ;
- Le manque de connaissances (18,4%).

Le calendrier agricole de la Zone de santé de Bafwasende se présente comme indiqué dans les tableaux suivants. La saison agricole A s'étend de la mi-mars au mois d'août. La saison agricole B s'étend d'août à décembre.

Tableau 1 : Calendrier culturel de la zone de santé de Bafwasende

| Opérations culturales | J | F | M | A | M | J | Jt | A | S | O | N | D |
|------------------------|---|---|---|---|---|---|----|---|---|---|---|---|
| Préparation des champs | | | | | | | | | | | | |
| Semis | | | | | | | | | | | | |
| Entretien des cultures | | | | | | | | | | | | |
| Récolte | | | | | | | | | | | | |

Légende :






| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------|----------|
|  | Saison A |
|  | Saison B |

Tableau 2 : Calendrier culturel des principales spéculations agricoles de la zone de Bafwasende

| Spéculations | J | F | M | A | M | J | Jt | A | S | O | N | D |
|--------------|---|---|---|---|---|---|----|---|---|---|---|---|
| Riz | | | | | | | | | | | | |
| Maïs | | | | | | | | | | | | |
| Arachide | | | | | | | | | | | | |
| Haricot | | | | | | | | | | | | |
| Niébé | | | | | | | | | | | | |
| Banane | | | | | | | | | | | | |
| Manioc | | | | | | | | | | | | |
| Igname | | | | | | | | | | | | |

Légende :

| | |
|------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| Semis |  |
| Entretien des cultures |  |
| Récolte |  |

Commentaires :

1. **Riz** : Sur la zone, il y a trois types de variétés, la variété locale (R 66) à cycle végétatif de 5 à 6 mois répandue, la variété améliorée (Irat 112 et 113) à cycle végétatif de 3 mois ou 90 jours, variété introduite par l'ONG Premières Urgences et la variété Liyenge à cycle végétatif de 4 mois, variété introduite par la FAO en 2009 - 2009. Dans le tableau ci-dessous, nous avons présenté la



variété Irat qui est cultivée 3 fois par an, ainsi, la 1^{ère} récolte de mi- juin à juillet et la 2^{ème} récolte de mi-septembre à octobre coïncident avec le 2^{ème} et 3^{ème} semis de l'année.

2. **Maïs** : Présence d'une variété locale à cycle végétatif de 3 mois et aucune variété améliorée sur la zone ;

3. **Arachide** : Présence seule de la variété locale à cycle végétatif de 3 mois ;

4. **Haricot et Niébé** : Présence de la variété locale à cycle végétatif de 2 à 3 mois ;

5. **Banane** : Présence sur zone des variétés locales à cycle végétatif de : 8 à 12 mois pour le Gros Michel, 18 mois pour la banane plantain et banane pure (bitabe). Les semis, les récoltes se font toute l'année ;

6. **Manioc** : Présence des variétés douces et amères à cycle végétatif allant de 6 mois à 12 mois, et les semis et les récoltes se font sur toute l'année ;

7. **Ignome** : Il s'agit de la variété sauvage qui se cultive sur toute l'année.

Systemes de culture

L'association des cultures est une pratique culturelle très développée par les agriculteurs de Bafwasende. Elle offre l'avantage du gain de temps dans la mesure où les travaux d'entretien se font au même moment pour toutes les cultures installées sur la parcelle. Ensuite, elle permet l'utilisation rationnelle des éléments minéraux se trouvant dans la couche arable du sol.

Ce système de cultures se présente comme suit :

1ère année (Sur un nouveau terrain, en forêt primaire)

Saison A : Riz et banane.

Saison B : Arachide ou haricot avec niébé, et non les deux à la fois. Ici, on peut également associer le maïs, car le sol est déjà meuble.

2ème année

Saison A : Manioc, arachide et maïs.

Saison B : Niébé, haricot et manioc.

3ème année (début de la jachère, mais le manioc et la banane continue à évoluer)

Considéré comme culture de fin d'assolement, le manioc est placé juste avant la jachère. Ceci est surtout vrai pour les systèmes traditionnels de cultures en raison de l'épuisement du sol, la plasticité et la rusticité du manioc

4.3.2. Élevage

Avant la guerre, les activités d'élevage étaient très prospères dans la zone, si bien qu'il s'agissait de l'élevage familial et chaque famille avait un certain nombre d'animaux ; mais avec les guerres successives, tout a été dévasté. Toutefois, les évaluations ont montré qu'au moment des enquêtes, les animaux d'élevage sont les poules, les canards, les chèvres, les porcs, les moutons, les cobayes et les lapins dans les proportions respectives de 88,9% ; 65,4% ; 44,1% ; 35,8% ; 23,7% et 21,8%.

Malgré les guerres survenues dans la zone, les activités de l'élevage ont repris normalement. Les éleveurs ont acheté les géniteurs dans les territoires voisins : Poko, Wamba, Mambasa, Ubundu et même à Kisangani. Le tableau ci-dessous montre l'évolution des activités de l'élevage.

Tableau 3 : Données statistiques de l'élevage domestique

| Numéro | Animaux recensés | Nombre des têtes | | | |
|--------|------------------|------------------|------|------|------|
| | | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 |
| 1 | Porc | 45 | 120 | 165 | 340 |
| 2 | Chèvre | 165 | 170 | 200 | 520 |
| 3 | Poules | 1590 | 1650 | 1780 | 2950 |
| 4 | Canard | 109 | 110 | 150 | 650 |
| 5 | Lapin | 38 | 110 | 130 | 145 |
| 6 | Cobaye | 85 | 190 | 220 | 265 |
| 7 | Pigeon | 135 | 150 | 180 | 350 |

Source : *Service de l'agriculture, élevage et pêche du territoire de Bafwasende*



Les contraintes aux activités d'élevage retenues par les évaluations ACF selon l'ordre d'importance sont les épizooties (100%) telles que la peste porcine, la pseudo peste aviaire qui sévit de janvier à mars et d'octobre à décembre, l'épidémie des canards survenue sur la zone de juillet 2008 à mars 2009 qui a décimé beaucoup de bêtes; ensuite la divagation des bêtes (71,3%) occasionnant des fréquents conflits sociaux et le vol (53,7%) généralement attribué aux militaires errants. Par rapport au calendrier des activités, l'élevage se fait sur toute l'année.

4.3.3. Pêche

La pêche est artisanale et non professionnelle et se fait dans les rivières Lindi et Ituri. Dans l'ensemble, ces cours d'eau sont poissonneux et la production est assez bonne, souvent destinée à la vente (63,3%) plutôt qu'à la consommation (36,4%). A l'heure actuelle, le service de l'agriculture, élevage et pêche organise dans le territoire de Bafwasende des comités de pêche dont trois se trouvent à Bafwasende cité. Chaque comité de pêche regroupe en son sein des associations de pêcheurs.

Les équipements de pêche les plus fréquents dans la zone sont :

- les filets de différents numéros,
- les hameçons de différents numéros,
- et les bobines de nylon.

Les contraintes liées aux activités de pêche sont le manque d'intrants (filets, hameçons etc.) à 76,9% et les tracasseries administratives et policières à 48,6%. Par rapport aux tracasseries administratives, les pêcheurs se plaignent de la duplicité des taxes (même taxe payée à la fois au service du territoire et des groupements) et du taux élevé des taxes [permis de pêche (10\$), autorisation de pêche sportive et artisanale (20\$) et taxe d'embarquement (20\$)].

Les techniques de pêche développées dans la zone sont la pêche au filet, la pêche à la ligne et celles utilisant plusieurs hameçons ainsi que les digues ou barrages, et enfin la pêche à la nasse.

La pêche au filet (types de filets organisés) :

- **Alimina** : Utilisés pour la capture des gros et moyens poissons. Filet obtenu par tissage à l'aide de 4 à 6 bobines nylon numéro 40.
- **Bwakalongo** : Utilisés pour la capture des gros et moyens poissons. Filet obtenu par tissage à l'aide de 8 à 10 bobines nylon numéro 40.

Techniques de pêche utilisant les hameçons :

- **Canon** : pour la capture de toutes sortes des poissons. Cette technique utilise 1 boîte d'hameçons numéro 8 et 1 bobine nylon numéro 6, 7 ou 8.
- **Kapatsha** : pour toutes sortes de poissons. Cette technique utilise 1 boîte d'hameçons numéro 16 et 1 bobine nylon numéro 6, 7 ou 8.
- **Musipi** : pour la capture de toutes sortes de poissons. Il est composé d'une boîte d'hameçons numéro 1 à 8 et d'une bobine de nylon numéro 6, 7 ou 8.

Les informations recueillies lors des entretiens avec des groupes focalisés indiquent que les pêcheurs sont organisés en association et éprouvent des difficultés dans l'exercice de leur activité, notamment à cause du manque d'intrants de pêche (filets, hameçons pirogues, etc.).

Les activités de pêche se font sur toute l'année mais le calendrier ci-dessous indique les périodes de bonne et de mauvaise capture.

Tableau 4 : Calendrier de pêche de la zone de Bafwasende

| Période en mois | J | F | M | A | M | J | Jt | A | S | O | N | D |
|------------------|---|---|---|---|---|---|----|---|---|---|---|---|
| Bonne capture | | | | | | | | | | | | |
| Mauvaise capture | | | | | | | | | | | | |



4.3.4. Chasse

La chasse est l'apanage des hommes qui capturent leur gibier à l'aide de pièges et de fusils de chasse. Généralement fumée, la viande de chasse est destinée à la vente (78,3%) plutôt qu'à la consommation familiale (21,7%). Les contraintes liées aux activités de chasse sont le manque d'intrants (cartouches, fusils) (54,3%), la rareté et l'éloignement du gibier (51,8%).

En plus de toutes les contraintes évoquées ci-dessus, nous avons également noté comme problèmes, lors de nos entretiens avec les chasseurs, les tracasseries administratives sur le port d'armes à feu, le non respect du calendrier de chasse vulgarisé par les autorités locales, l'appropriation des terrains forestiers tout autour des grandes agglomérations, les chasseurs migrants qui sont également à la base de l'extermination des espèces d'animaux et enfin le braconnage à grande échelle perpétré par les militaires.

La technique de chasse la plus répandue est celle des pièges au câble métallique et/ou nylon, pratiquée par la majorité des ménages chasseurs. Ceux qui pratiquent la chasse au fusil (de calibre 12 ou 16 (avec la barre de volant de voiture 4x4 pour canon), généralement de fabrication locale ne représentent que plus ou moins 15% des chasseurs et sont confrontés à l'accès aux minutions.

Matériel utilisé pour la chasse

- Fusil de chasse (carabine de calibres 12 et 16) ;
- Câble métallique/nylon (servant à la fabrication de pièges) ;
- Filet de tenderie avec chien de chasse ;
- Flèches dont la pointe est métallique ou non et empoisonnée (lances ou saguets).

Le calendrier de chasse se présente de la manière ci-dessous :

Tableau 5 : Calendrier de chasse de la zone de santé de Bafwasende

| Périodes | J | F | M | A | M | J | Jt | A | S | O | N | D |
|-------------------|---|---|---|---|---|---|----|---|---|---|---|---|
| Période de chasse | | | | | | | | | | | | |
| Période interdite | | | | | | | | | | | | |

4.3.5. Dynamique du marché local

La problématique de la dynamique du marché local repose sur des questions relatives à l'augmentation des prix des produits alimentaires, à la diminution ou encore à l'absence de certains produits et enfin à la baisse de l'activité sur le marché.

S'agissant de l'augmentation du prix des denrées alimentaires sur le marché local, les évaluations ACF ont démontré que 61,3% des ménages enquêtés ont observé une augmentation du prix des denrées alimentaires sur le marché local contre 38,7% qui ont dit le contraire. Les produits ayant augmenté sont la viande, l'arachide et le haricot.

S'agissant de l'absence ou de la diminution en quantité de certains produits alimentaires sur le marché, les évaluations ACF ont démontré qu'au moment de l'enquête, 54,8% des ménages ont observé une absence de certains produits contre 45,2% qui ont émis un avis contraire. Les produits absents sur le marché sont le riz importé, l'arachide, etc.

Quant à la baisse de l'activité sur le marché, le résultat des évaluations montre que malgré la hausse des prix et la rareté de certains produits, l'activité du marché n'a pas tellement varié et cette affirmation a été confirmée par 77,4% des enquêtés.

Par indisponibilité de données de référence, nous nous sommes contentés des données collectées au moment des évaluations pour deux périodes distinctes, à savoir la période normale (août 2009) et la période de crise (février 2009)



Tableau 6 : Etude des marchés

Février 2009 : 700 FC = 1dollars USA et Août 2009 : 800 FC = 1dollars USA.

| Produits | Unités en Kg, Litres | Août 2009 | | Février 2009 | | Origine |
|----------------------|----------------------|------------|---------------|--------------|---------------|----------------------|
| | | Prix en FC | Disponibilité | Prix en FC | Disponibilité | |
| Riz paddy | 1 verre | 300 | | 200 | | ZS Bafwasende (ZS B) |
| Riz importé | 1 verre | 300 | | 200 | | Kisangani |
| Farine de manioc | 1 gobelet | 80 | | 50 | | ZS B |
| Banane | 1 régime | 4000-4500 | | 3500-4000 | | ZS B |
| Banane | 1 tas | 200-300 | | 200-300 | | ZS B |
| Chikwange | 1 pièce | 50-100 | | 50-100 | | ZS B |
| Huile de palme | 1 blle (75cl) | 300 | | 250 | | ZS B |
| Viande boucanée | 1 kg | 3500-4000 | | 3000 | | ZS B, villages |
| Viande (bœuf) | 1 kg | 3500 | | 2500 | | ZS B |
| Viande (porc) | 1 kg | 2500 | | 2000 | | ZS B |
| Poisson fumé | 1 kg | 2500 | | 2500 | | ZS B, villages |
| Poisson salé | 1 kg | 2500 | | 4000 | | ZS B, villages |
| Poisson frais | 1 kg | 4000 | | 2500-3000 | | ZS B |
| Feuilles de manioc | 1 tas | 50 | | 50 | | ZS B |
| Manioc (séché) | 1 tas | 200 | | 200 | | ZS B |
| Arachide | 1 gobelet | 600 | | 500 | | ZS B, villages |
| Haricot vert | 1 gobelet | 500 | | 400-500 | | ZS B |
| Haricot noir | 1 gobelet | 350 | | 350 | | ZS B |
| Haricot mao | 1 gobelet | 300 | | 300 | | ZS B |
| Niébé | 1 gobelet | 200 | | 200 | | ZS B |
| Pili pili | 1 tas | 50 | | 50 | | ZS B |
| Charbon | 1 tas | 50 | | 50 | | ZS B |
| Citron | 1 pièce | 50 | | 50 | | ZS B |
| Mandarine | 3 pièces | 100 | | 100 | | ZS B |
| Kokoliko | 1boite tomate | 250 | | 250 | | ZS B |
| Kokoliko | 1 gobelet | 1400 | | 1400 | | ZS B |
| Chenille (batambela) | 1 gobelet | 500 | | - | | ZS B |
| Chenille (bapele) | 1 gobelet | 100 | | - | | ZS B |
| Poule | 1 pièce | 3000 | | 3000 | | ZS B |
| Canard | 1 pièce | 3000-4000 | | - | | ZS B |

Légende :




| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|
|  | Très bonne disponibilité |
|  | Bonne disponibilité |
|  | Denrée rare |

Tableau 7 : Synthèse partielle sur la production

| Secteurs d'activité | Population active (%) | Utilisation de la production | | |
|---------------------|-----------------------|------------------------------|--------------|--------|
| | | Vente | Consommation | Autres |
| Agriculture | 100 | 51,6 | 44,8 | 3,6 |
| Maraîchage | 28,6 | 38,8 | 43,9 | 17,3 |
| Pêche | 27,6 | 63,6 | 36,4 | - |
| Élevage | 64,7 | - | - | - |
| Chasse | 32,4 | 78,3 | 21,7 | - |

NB :

- Le cumul de la population active des secteurs de production ci-dessus présentés n'est pas égal à 100% car la question était ouverte à réponses multiples.
- Pour l'agriculture, les proportions de la vente, consommation et autres utilisations des produits sont des moyennes de toutes les spéculations prises en compte.



4.4 Revenus et dépenses

4.4.1. Revenus

Hormis les activités de production et génératrices de revenus telles que l'agriculture, la pêche, l'élevage et la chasse détaillées précédemment, les autres activités génératrices de revenus sont le petit commerce, l'activité minière, la vente de force de travail, l'emploi salarié et l'artisanat.

➤ Le petit commerce

Traditionnellement, les paysans vendent leurs produits agricoles dans les villages, pendant la période de récolte. Il s'agit essentiellement d'épis de maïs frais, de tubercules de manioc et de patates douces, de l'arachide, du niébé, etc. Ces produits sont vendus soit à la maison, le long des voies principales ou au niveau des marchés. Le commerce des produits agricoles est tenu par la population d'origine, tandis que le commerce des produits manufacturés en provenance de Kisangani, de la province du Nord Kivu (Butembo, Beni, Bunia, Goma, etc.) et de Kinshasa, est tenu par les *Nande*, originaires de la province du Nord Kivu.

Par ailleurs, au centre de Bafwasende, les ménages disposant de vélo ou moto achètent sur place les produits de première nécessité (sel, sucre, pétrole, etc.) pour les revendre à l'intérieur de la zone. Le petit commerce représente un mécanisme de survie non négligeable pour 16,6% des ménages de la zone de santé de Bafwasende.

➤ Activités minières

Cette activité est assurée par les plus vaillants des ménages agricoles. Elle constitue une réelle contrainte aux activités agricoles dans la mesure où la bonne période d'intervention coïncide avec celle de l'ouverture des champs et du défrichement. Cela donne donc un impact négatif sur la situation alimentaire et sociale de la zone : abandon de l'agriculture par la population, prostitution au niveau des « carrières » (sites d'exploitation d'or et de diamant), abandon de la scolarisation par les jeunes au profit de l'exploitation du diamant, déperdition et même dans certains cas oubli de la famille restée au village, etc. Malgré cette mobilisation accrue des jeunes vers les activités minières, celles-ci sont loin de satisfaire leurs attentes pécuniaires.

Il est à noter que les activités minières se font toute l'année et sur toute l'étendue de la Zone de santé de Bafwasende. En ce qui concerne le diamant, il est alluvionnaire, exploité dans les localités et rivières ci-dessous :

- Bafwakage (PK 43 sur la route Kisangani) dans les rivières Nbgobi et Ekolo ;
- Bahego (PK¹ 147 sur la route Kisangani) dans la rivière Lobilo ;
- Bafwanduo (PK 314 sur la route Ituri) dans la rivière Ngenzi ;
- Bigbolo (PK 30 sur la piste de desserte agricole Bigbolo) dans la rivière Lingbemba ;
- Bafwamanda (PK 185 sur la route Kisangani) dans la rivière Lobilo.

En ce qui concerne l'or, il est aussi alluvionnaire, exploité dans les localités et rivières ci-dessous :

- Avakubi (PK 328 sur la route Ituri) dans la rivière Ituri ;
- Bigbolo (PK 30 sur la piste de desserte agricole Bigbolo) dans la rivière Lindi.

➤ Vente de force de travail

Elle est fréquente pour l'ouverture d'un champ, le semis, le sarclage, la récolte ou le transport des produits agricoles. La rémunération se fait en espèce ou en nature (une partie de la récolte, un repas, etc.)

¹ PK (ou Point Kilomètre) est la distance qui sépare ce point à Kisangani pour les localités situées sur la route Kisangani Ituri tandis que pour les localités ne se trouvant pas sur cet axe, le PK représente la distance entre la dite localité et la cité de Bafwasende.



➤ **Emploi salarié**

Les opportunités d'emplois salariés se limitent à la fonction publique. Une partie de la population travaille comme agent de santé, enseignant, agent de la police et autres. L'activité industrielle est inexistante dans la Zone de santé de Bafwasende.

➤ **Artisanat**

Les principaux métiers artisanaux retrouvés dans la zone sont :

- **Poterie** : fabrique des pots en argile, travail exclusif des femmes ;
- **Vannerie** : fabrication des nattes, paniers, chaises, etc. : activités des femmes ;
- **Forgerons** : occupation des hommes qui fabriquent des outils agricoles vendus à ce prix : houe (1500 FC), machette (1500 FC), hache (300 FC), couteau (1500 FC) ;
- **Savonnerie** : fabrication de savon à base de la soude caustique et des huiles de palme ;
- **Boulangerie** : fabrique des pains et gâteaux locaux ;
- **Menuiserie** : fabrication des meubles (chaises, tables, lits, etc.) ;
- **Maçonnerie et briqueterie** : construction des maisons et fabrique des briques cuites.

Au regard des résultats des évaluations ACF, le revenu quotidien moyen par ménage enquêté est de 846 FC (1,06 dollars US), soit un revenu moyen hebdomadaire de 5917 FC (7,4 dollars US). S'agissant de la distribution du revenu des enquêtés, elle s'étale du revenu quotidien minimum de 400 FC (0,5 dollars US), soit un revenu hebdomadaire minimum de 2800 FC (3,5 dollars US), à un revenu quotidien maximum de 1800 FC (2,25 dollars US), soit un revenu hebdomadaire maximum de 12600 FC (15,75 dollars US), avec un écart type par rapport à la moyenne de 309 FC (0,4 dollars US) quotidiennement, soit 2165 F (2,7 dollars US) hebdomadairement.

Par rapport au coût de la vie de la région, nous estimons que 76,6% des ménages qui ont un revenu journalier plus ou moins égal à 1000 FC (1,25 dollars US), soit 7000 FC (8,75 dollars US) hebdomadairement, se trouvent en insécurité alimentaire par rapport aux 23,4% des ménages enquêtés ayant un revenu journalier de plus de 1000 FC (1,25 dollars US), soit plus de 7000 FC (8,75 dollars US) hebdomadairement.

4.4.2. Principales dépenses

Les dépenses des ménages fluctuent dans le temps, souvent en fonction de la disponibilité des ressources monétaires et des dépenses saisonnières particulières. Les principaux postes de dépenses des ménages enquêtés se répartissent en moyenne de la manière suivante : alimentation (30,5%), produits non alimentaires (22,9%), santé (16,1%), éducation (14,4%), obligations sociales (9,8%) et équipements productifs (6,3%).

- ✓ **Alimentation** : La plus grande partie des dépenses alimentaires des ménages agricoles consiste dans un premier temps en l'achat du manioc (fufu), de légumes (feuilles de manioc, matembele ou feuilles de patates douces, etc.), du poisson, du sel et de la viande. Les produits manufacturés de première nécessité (savon, ustensiles de cuisines, etc.) sont aussi prioritaires pour ces ménages agricoles. En moyenne 30,5% du revenu des ménages est alloué à l'alimentation.
- ✓ **Produits non alimentaires** : Les dépenses des non vivres concernent notamment les vêtements, les ustensiles de cuisine, etc. En ce qui concerne les vêtements, ceci s'avère être une question de dignité, surtout pour les femmes en milieu urbain. La qualité et le mode d'habillement du couple et de leurs enfants sont un indicateur très pertinent de pauvreté dans la communauté. De même pour les ustensiles de cuisine, il y va de la dignité de la femme ménagère de posséder ses propres casseroles et autres ustensiles de cuisine. En bonne période 22,9% du revenu des ménages sont affectés aux non vivres.
- ✓ **Santé** : La santé constitue un poste de dépenses non négligeable et occupe 16,1% du revenu du ménage, car se soigner coûte cher tant pour la consultation que pour l'achat des



médicaments. Le ménage s'autorise des dépenses de santé surtout dans les cas graves et encore faut-il qu'une infrastructure de santé soit proche.

- ✓ **Éducation** : Le taux de scolarisation des enfants de 7 à 15 ans retenu par les évaluations ACF est de 69,7% dont 66,4% du sexe masculin et 33,6% du sexe féminin. Ceci s'explique par le fait que les frais de scolarité sont particulièrement élevés en septembre lors de la rentrée scolaire (achats des fournitures scolaires et des uniformes des enfants), ainsi que lors de paiement de minerval (frais scolaires acquittés par trimestre). Par ailleurs, compte tenu de la modicité du revenu moyen des ménages, 14,4% seulement de celui-ci est affecté à l'éducation. Avec la crise, les adolescents sont plus orientés vers des activités génératrices de revenus immédiats et donc, vers leur contribution à la « couverture » des besoins alimentaires et monétaires du ménage, plutôt que vers les salles de classe, a priori, « improductives ». Le chômage des diplômés présents sur place et « l'apparente » réussite des creuseurs et autres artisans locaux, ont fini par décrédibiliser davantage le rôle de l'éducation dans l'ascension sociale, et sa capacité à améliorer le quotidien des populations rurales.
- ✓ **Obligations sociales** : Il peut s'agir d'un mariage (constitution de la dot du futur époux), des fêtes de fin d'année, d'un deuil, etc. Les personnes concernées ne sont pas les seules à supporter ces différentes dépenses. C'est l'ensemble du réseau de solidarités qui est mis à contribution (famille élargie, clan, communauté religieuse ou villageoise, etc.). Ces dépenses représentent 9,8% du revenu moyen du ménage.
- ✓ **Dépenses agricoles** : Le renouvellement des moyens de production est une notion quasi inexistante dans la Zone de santé de Bafwasende. Ce poste est marginalisé dans les dépenses du ménage, même en période de bons gains (période post-récoltes, par exemple). Il ne consomme en moyenne que 6,3% des revenus des ménages enquêtés.

4.5 Disponibilité, Accessibilité et Utilisation

La Zone de santé de Bafwasende a traversé des guerres successives depuis 1997, ayant comme conséquence la désarticulation du système productif, le pillage de la production, des biens productifs et non productifs, la décapitalisation du petit élevage, la dégradation de la situation nutritionnelle des populations locales et en donc, la paupérisation de la population. Pourtant le potentiel vivrier est énorme dans la zone et avant cette tragédie, chaque famille d'agriculteur produisait à suffisance sa nourriture et le surplus était commercialisé. Aujourd'hui la disponibilité et l'accessibilité de la nourriture se sont dramatiquement amenuisées.

➤ Disponibilité de la nourriture au niveau de la zone

La baisse de la production agricole semble être la cause majeure de la pénurie des denrées alimentaires dans la zone de santé de Bafwasende. Par ailleurs, le délabrement des routes et des pistes de dessertes agricoles fait que la zone soit privée d'approvisionnements en denrées alimentaires en provenance des zones de surplus de production.

➤ Accessibilité à la nourriture au niveau du ménage

Les prix trop élevés des denrées alimentaires de base, avec le revenu moyen des ménages déjà médiocre, fait en sorte que l'accès à la nourriture devient limité. Les indicateurs les plus pertinents de l'accessibilité limitée à la nourriture observée en période difficile sont la réduction de nombre des repas journaliers (de deux à un repas par jour) et la variation de la composition du repas.

➤ Utilisation de la nourriture au niveau individuel

Le régime alimentaire des populations autochtones et migrantes, basé essentiellement sur le manioc et feuilles de manioc, nous semble être à la base des cas de malnutrition observés dans la zone chez les enfants âgés de 6 à 59 mois ainsi que chez les femmes enceintes et allaitantes, vulnérables au problème de malnutrition. Les interdits alimentaires encore vécus sur la zone



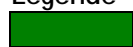


peuvent être pointés du doigt comme limitant la consommation des aliments riches en protéines. C'est le cas de l'interdiction que l'on donne à une femme enceinte de 0 à 3 mois de manger de la viande de singe (babouin), de buffle ou d'éléphant de peur qu'à la naissance, l'enfant ait une morphologie apparentée à ces animaux.

Le tableau ci-dessous donne le calendrier de disponibilité alimentaire.

Tableau 8 : Calendrier de disponibilité alimentaire

| Opérations culturelles | J | F | M | A | M | J | Jt | A | S | O | N | D |
|------------------------|------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Riz paddy (ou local) | Très bonne | Bonne | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Très bonne | Bonne | Très bonne | Très bonne | Bonne | Très bonne |
| Riz importé | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne |
| Mais | Bonne | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Très bonne | Bonne | Denrée rare | Denrée rare | Très bonne | Très bonne |
| Arachide | Bonne | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Très bonne | Bonne | Denrée rare | Denrée rare | Très bonne | Très bonne |
| Haricot | Très bonne | Bonne | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Très bonne |
| Niébé | Très bonne | Bonne | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Très bonne |
| Manioc | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne |
| Banane | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne |
| Igname | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne |
| Poisson frais | Bonne | Bonne | Bonne | Denrée rare | Denrée rare | Bonne | Bonne | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Bonne |
| Poisson salé | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne |
| Huile de palme | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne |
| Feuilles de manioc | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne |
| Légumes | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne |
| Viande fraîche | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne |
| Viande fumée | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Bonne | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare | Denrée rare |

Légende

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|
|  | Très bonne disponibilité |
|  | Bonne disponibilité |
|  | Denrée rare |

4.6 Situation sanitaire

4.6.1. Santé

Sur le plan sanitaire, le paludisme, les infections respiratoires aiguës (IRA), les diarrhées simples et la malnutrition sont les pathologies les plus courantes dans la zone, selon les statistiques recueillies au Bureau Central de la zone de santé de Bafwasende.

Tableau 9 : Données épidémiologiques, ZS de Bafwasende, 1^{ère} semestre 2009

| Pathologies | Nombre des cas | Nombre des décès |
|-----------------------|----------------|------------------|
| Paludisme | 5153 | 63 |
| IRA | 1211 | 33 |
| Maladies diarrhéiques | 1042 | 7 |
| Anémie | 300 | 4 |
| VIH/SIDA | 282 | 24 |

Source : Bureau Central de la zone de santé de Bafwasende

Nous constatons que le VIH/SIDA fait partie des maladies courantes dans la zone, et a entraîné un nombre important de décès. Cette zone fait partie de celles à forte prévalence du VIH/SIDA de la Province Orientale, selon le rapport du BCZ.

Il est à noter que cette évaluation a été jumelée avec l'évaluation anthropométrique qui a donné les résultats suivants : MAG 8,5% [6,4% - 10,5%] et MAS 1,3% [0,6% - 2,0%].



Au cours du mois précédent, les affections suivantes sont apparues dans la zone dans les proportions ci-dessous : 83,7% des ménages ont souffert de fièvres contre 16,3% qui n'en ont pas souffert ; 66,9% ont souffert de la malaria contre 33,1% et 51,2% ont souffert des diarrhées simples contre 48,8%.

Par rapport à l'accès aux soins, en cas de maladie, la première alternative des ménages est l'automédication et l'utilisation des produits locaux ou des plantes (63,6%). C'est en second lieu que les ménages pensent à se faire soigner dans un centre ou poste de santé (26,9%) et dans le cas échéant, ils consultent un médecin traditionnel (9,5%). Les raisons évoquées pour ne pas visiter un centre de santé sont soit : les prix élevés des consultations et soins évoqués (65,7%), le manque des médicaments (18,4%) et l'éloignement des centres de santé ou poste de santé (15,9%). Deux axes sont non accessibles dans la zone suite à l'état de délabrement avancé des pistes, à savoir l'axe Bafwabenze (à 64 km de Bafwasende cité) et l'axe Bafwabianga (24 km de Bafwasende cité).

4.6.2. Eau et Assainissement

L'accès à l'eau potable demeure une préoccupation majeure dans l'ensemble de la zone où l'approvisionnement se fait à la rivière ou à une source non aménagée (77,3%), à une source aménagée (38,6%) ou à un aménagé (16,4%). La zone compte seulement quatre sources aménagées et sept puits protégés pour 184 villages, ce qui est insuffisant. La REGIDESO n'est pas présente dans la zone. Ces sources et puits sont insuffisants par rapport aux besoins de la population, qui a souvent recours à l'eau de sources non aménagées, de pluies et de rivières, ce qui peut entraîner des maladies diarrhéiques. Toutes ces pathologies sont souvent citées comme un des principaux facteurs de morbidité si bien que leur impact sur le taux de morbidité et de mortalité n'a pas été déterminé par les évaluations.

Outre le critère lié à la qualité intrinsèque de l'eau, la problématique de l'eau dans la zone touche également les aspects suivants : la capacité du récipient, le nombre d'aller-retour à effectuer quotidiennement pour atteindre la quantité d'eau nécessaire à l'utilisation du ménage (en vue d'évaluer les corvées des femmes et des filles), et enfin, l'aspect stockage de l'eau dans des récipients appropriés pour éviter la contamination pendant toute la durée de conservation. Les évaluations ACF ont montré que les ménages utilisent des récipients ou bidons de 20 litres (82,8%) et 25 litres (17,5%), et par conséquent, plus de la moitié des ménages font plus ou moins trois allers-retours par jour. Par rapport à la qualité de l'eau, 100% des ménages interrogés ont déclaré ne pas bouillir l'eau qu'ils consomment.

4.7 Mécanismes de survie

Les résultats des évaluations ACF montrent que les mécanismes de survie développés en période de difficulté alimentaire sont indiqués ci-dessous en ordre d'importance : la réduction du nombre des repas (33,1%), la modification des habitudes alimentaires (23,6%), le petit commerce (16,6%), les travaux journaliers non agricoles (12,4%), les travaux champêtres rémunérés (8,1%) et les emprunts (6,0%).

✓ Réduction des nombres de repas

Au regard des résultats des évaluations ACF, 33,1% des ménages enquêtés réduisent le nombre des repas en période difficile comme mécanisme de survie et généralement, ils prennent un seul repas par jour vers 19 heures. Cette réduction est très significative dans la mesure où le nombre de repas passe de deux en période normale, à un en période de crise.

✓ Modification des habitudes alimentaires

Les évaluations ACF ont démontré que la modification des habitudes alimentaires est le mécanisme d'adaptation à la crise utilisé par 23,6% des ménages enquêtés. Il s'agit de :

- La modification de la composition des repas, où les enquêtés déclarent prendre le *fufu* ou la *chikwange* aux feuilles de manioc ou légumes seulement, car pendant cette période, les poissons sont rares et chers ;
- Et la modification de la préparation des repas dans la mesure où les ingrédients des feuilles de manioc deviennent rares, et leur prix, élevé.



✓ **Petit commerce**

Le petit commerce est un mécanisme de survie pratiqué par 16,6% des ménages enquêtés. Il s'agit du petit commerce de produits agricoles et maraîchers. Les clients sont composés des habitants des localités respectives et surtout les commerçants revendeurs qui s'approvisionnent pour aller revendre dans les carrières minières.

✓ **Travaux journaliers non agricoles**

Le travail non agricole est un mécanisme de survie très fréquent dans la zone de santé de Bafwasende car il est utilisé d'une façon ponctuelle par 12,4% des ménages enquêtés. Il s'agit de la diversification des ressources monétaires à travers la fabrique des braises, la fabrique des briques cuites, etc.

✓ **Travaux champêtres rémunérés**

Dans les villages, les personnes qui ont quelques moyens financiers louent les services de tierces personnes pour le défrichage, les semis et l'entretien des champs de manioc, d'arachide, etc., moyennant un paiement soit en espèce ou en nature. Les évaluations ACF ont montré que 8,1% des ménages font ces travaux en période de crise financière.

✓ **Emprunt**

L'emprunt représente un mécanisme de survie développé par 6,2% des ménages enquêtés pour faire face à la crise alimentaire.

Figure 2
Proportion des mécanismes de survie développés par les ménages en période de crise

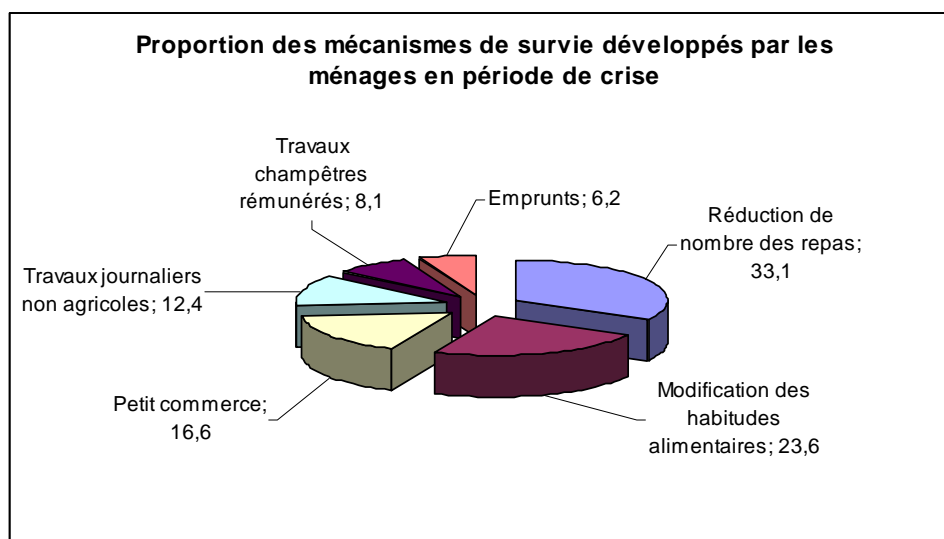


Tableau 10 : Synthèse sur les mécanismes de survie

| Mécanismes de survie | Proportions en % | Commentaires |
|-----------------------------------------|------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Réduction de nombre des repas | 33,1 | Passage de 2 repas en période normale à 1 seul repas en période de crise |
| Modification des habitudes alimentaires | 23,6 | Modification par rapport à la composition du repas |
| Petit commerce | 16,6 | Acheminement des produits agricoles et maraîchers vers les carrières et les grands centres de consommation |
| Travaux journaliers non agricoles | 12,4 | Fait pour diversifier les ressources financières |
| Travaux champêtres rémunérés | 8,1 | Fait pour diversifier les ressources financières |
| Emprunts | 6,2 | Selon le réseau de solidarité/entraide existant |



5.1 Conclusion

Le district sanitaire de Tshopo Lindi où se situe la Zone de santé de Bafwasende a été le théâtre de nombreuses guerres depuis 1998, occasionnant des pertes en vies humaines, des pillages de production et des moyens de production, ainsi que d'importants mouvements de population.

La période post conflit dans la Zone de santé de Bafwasende est caractérisée par une crise d'insécurité alimentaire aiguë entraînant des déséquilibres graves de l'alimentation, ayant des conséquences néfastes sur la santé.

Au regard de ces crises, les problèmes suivants ont été appréhendés : la désarticulation du système productif, la diminution de la main d'œuvre agricole, le pillage de la production et des biens productifs et non productifs, la décapitalisation du petit élevage et la dégradation de la situation nutritionnelle des populations locales.

Les conséquences des problèmes précédents se sont manifestés entre autres par :

- La dégénérescence des semences vivrières ;
- Le manque d'accès aux intrants agricoles de qualité (outils et semences) ;
- La baisse de la production agricole ;
- L'enclavement de certains sites ;
- Le manque d'encadrement technique des producteurs en faveur de l'augmentation de la production agricole, de la transformation, de la valorisation et de la commercialisation des produits agricoles;
- Les épizooties qui ravagent le petit élevage ;
- Les maladies phytosanitaires ;
- La faiblesse, voir l'inexistence d'une dynamique organisationnelle ;
- La propagation mosaïque du manioc ;
- Les prises alimentaires déséquilibrées et peu diversifiées sur le plan nutritionnel ;
- La baisse du pouvoir d'achat ;
- La marginalisation de la production agricole au profit des activités minières et du petit commerce par les bras valides ;
- Une démographie galopante.

Depuis l'apparition de la crise, aucune action humanitaire de grande envergure n'a été entreprise dans la Zone de santé de Bafwasende dans le domaine de la sécurité alimentaire. Malgré les actions entreprises par la FAO et celles de l'ONG Premières Urgences développées depuis quelques années, les besoins des ménages vulnérables demeurent toujours grands.

5.2 Recommandations

5.2.1 Ciblage prioritaire

- Les groupes cibles pour le futur programme devront être constitués des :
 - ménages ayant un ou plusieurs enfants mal nourris,
 - ménages reconnus agriculteurs, mais ne disposant pas de l'outillage agricole de qualité et diversifié et ayant un champ de moins de 25 ares,
 - familles monoparentales dont la femme en est le chef,
 - pêcheurs artisanaux ;
 - retournés d'Opienge et ménages d'accueil.

D'autres caractéristiques des groupes cibles pourront être complétées par les communautés lors de la phase de l'identification des bénéficiaires du programme.

La pile proportionnelle réalisée dans les *focus groups*, dans l'optique d'obtenir une typologie de la population de la zone d'étude, a révélé que 73% des ménages (soit 6963 ménages) sont vulnérables, au sein desquels 53% (soit 3690 ménages) sont jugés plus vulnérables.



5.2.2 Recommandations d'intervention

Tableau 11. Types d'activités

| Secteurs d'activités | Types d'activités | Populations cibles |
|-----------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Maraîchage | <p>Distribution d'un Kit maraîcher/ménage comprenant :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 1 houe, • 1 machette, • 1 râteau, • 1 arrosoir et • 40g de semences maraîchères (amarante, tomate, épinard, aubergine) | 400 ménages dont : ménages ayant des enfants mal nourris. |
| Agriculture de subsistance | <ul style="list-style-type: none"> • Distribution d'intrants (outils et semences) : 1 houe, 1 machette, 1 hache, 1 lime, 1 coupon de 30\$ pour achat de semences de céréales (maïs et riz), 5kg de légumineuses (arachide, niébé, haricot) • Multiplication des semences vivrières pour 20 associations de 25 ménages chacune associés pour un champ de 1 hectare. Outils : 6 houes, 6 machettes et semences : 30Kg d'Arachide, 30Kg de soja • Multiplication des boutures saines de manioc pour 20 associations de 25 ménages associés pour un champ de 1 hectare. Outils : 6 houes, 6 machettes et boutures : 2500 mètres linéaires, soit 1 mètre linéaire pour 8 à 10 boutures à planter. • Formation des partenaires et bénéficiaires en techniques agricoles, c'est-à-dire renforcement des capacités sur les opérations culturales (75% des bénéficiaires) • Mise en place de 3 jardins de démonstration (1 UNTA et 2 UNTI) : outils pour un jardin : 2 arrosoirs, 2 bêches, 2 râteaux, 2 binettes et 1 brouette. | <p>30000 ménages dont : ménages reconnus agriculteurs mais ne disposant pas de l'outillage agricole de qualité et diversifié et ayant un champ de moins de 25 ares et enfin familles monoparentales dont la femme est chef de ménages.</p> <p>500 ménages regroupés en 20 associations de 25 ménages chacune.</p> |
| Pêche artisanale | <p>Distribution des équipements de pêche :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 40 filets, 30 bobines nylon, 60 boîtes d'hameçons pour 1 association de 20 pêcheurs. • Sensibilisation et organisation des ateliers d'échange d'expériences dans les sites de pêche. | 200 pêcheurs artisanaux réunis en 10 associations de 20 pêcheurs chacune. |
| Transformation | <ul style="list-style-type: none"> • Installation de 2 unités de transformation (moulin à céréale) • Formation sur la gestion des l'unité de transformation (sur le plan technique et sur le plan financier) | 2 associations sont coisies |
| Formation des bénéficiaires | <ul style="list-style-type: none"> • Formation des bénéficiaires sur la composition des repas pour femmes enceintes, femmes allaitantes, nourrissons, enfants âgés de 6 à 59 mois, ainsi que les principes nutritifs des aliments. | 75% des bénéficiaires. |



✓ **A court terme**

- Distribution des intrants agricoles aux populations vulnérables de la zone ;
- Distribution de kits maraîchers aux déchargés de l'UNTI et des UNTA ;
- Distribution d'intrants de pêche (filets, hameçons, sel marin) aux associations des pêcheurs artisanaux ;
- Formation des bénéficiaires et partenaires en techniques agricoles et en technique de pêche;
- Sensibilisation et formation des bénéficiaires sur l'utilisation adéquate de la nourriture chez les nourrissons, les enfants âgés de 6 à 59 mois, les femmes enceintes et allaitantes ;
- Multiplication de semences d'arachide, de soja et des boutures saines de manioc ;
- Relance de la dynamique organisationnelle (groupement de producteurs agricoles et pêcheurs) ;
- Mise en place des jardins de démonstration dans le CNT.

✓ **A moyen terme**

- Désenclavement de la zone (réhabilitation des pistes de dessertes agricoles) ;
- Renforcement des capacités techniques des producteurs locaux (agriculture, pêche) ;
- Organisation et renforcement des circuits de commercialisation des produits agricoles et de pêche ;
- Mise en place de banques de semences à travers des coopératives / groupements villageois de producteurs ;
- Mise en place des activités génératrices de revenu (AGR) et d'unités de transformation (rizière, moulin), valorisation des productions agricoles ;
- Relance du petit élevage familial.

✓ **A long terme**

- Renforcement de la dynamique communautaire.
- Développement de l'initiative d'entreprise agricole familiale (fermes agricoles familiales).

Calendrier d'intervention

Dans l'optique de distribuer les intrants agricoles en conformité avec le calendrier culturale local, nous proposons le calendrier d'activités ci-dessous

Tableau 12. Calendrier d'intervention

| Activité | J | F | M | A | M | J | Jt | A | S | O | N | D |
|----------------------------------------------------|---|---|---|---|---|---|----|---|---|---|---|---|
| 1. Recrutement et formation de l'équipe de terrain | ■ | ■ | | | | | | | | | | |
| 2. Ciblage des zones d'intervention | | ■ | ■ | | | | | | | | | |
| 3. Identification des bénéficiaires et partenaires | | ■ | ■ | ■ | | | | | | | | |
| 4. Distribution des Kits | | | ■ | ■ | | | | | | | | |
| 5. Formation des bénéficiaires | | | | ■ | ■ | ■ | | | | | | |
| 6. Monitoring | | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | | |
| 7. Jardin de démonstration | | | | ■ | ■ | ■ | ■ | | | | | |



| |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Annexe 1 : Termes de Référence de la mission d'évaluation dans la zone de santé de Lubunga, District urbain de Kisangani, Province Orientale |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

1. Identification de la situation normale

C'est-à-dire avant les événements (depuis 1997 mais aussi événements récents : déplacés de guerre du Nord Kivu)

- Ressources alimentaires et revenus : agricultures, pêche, élevage, petit commerce, etc....avec détail (quels intrants, quelles productions, quelles utilisations de la production, etc.) ;
- Possessions domestiques autres que les intrants
- Consommation alimentaire des ménages
- Activités génératrices de revenus.

2. Conséquences des événements : identification de la situation actuelle.

- **Immédiates** : c'est à dire par exemple, ménages ayant des enfants malnutris, ménages exposés au risque d'insécurité alimentaire, notamment les ménages des déplacés ayant fuit les récents conflits armés du Nord Kivu entre la coalition FARDC et les militaires Rwandais communément appelé « Interhamwes », précisément du territoire de Lubéro (voisin à la zone de santé de Bafwasende (disponibilité, accessibilité limitée et utilisation inadéquate de la nourriture).
- **Secondaires** : en termes de conditions de vie, de sécurité alimentaire des ménages, de moyen de subsistance et situation économique, de mécanisme de survie en période difficile, de situation nutritionnelle et sanitaire, et autres problèmes prioritaires etc.

Caractériser la situation :

- Par une classification socio économique des ménages : riche, pauvre, ni riche, ni pauvre.

Perspective dans 6 mois, 12 mois (coté agricole et sécurité alimentaire- scénario suivant le niveau de sécurité / insécurité).

3. Analyse

- Niveau de la situation actuelle : comprendre la situation des communautés en matière de sécurité alimentaire et déterminer si elles ont besoin d'une assistance extérieure. Dans l'affirmative, quelle forme d'assistance? (Comparaison entre situation avant et actuelle)

4. Recommandations

- Proposer des interventions, au besoin différenciées, selon les types des populations et le secteur d'activités, en fonction des conclusions de l'analyse dans la partie précédente mais aussi en prenant en compte les perspectives à court et moyen termes = sécurité, mouvement de population, projets d'autres ONGS, UN, etc.

Exemples :

- Distribution d'intrants : quoi, combien, à qui, où ?
- Distribution de non- Food items : quoi, combien, à qui, où ?
- Etc.
- (Voir aucune intervention)

5. Durée de l'explo : 15 jours

Prise de décision s'il faut ou pas lancer les démarches auprès des bailleurs :

- Situation sécu : est-il possible de faire quelque chose ?
- Problèmes / Besoins
- Objectifs à atteindre
- Activités à mettre en œuvre : quoi, combien, quand.

6. Consignes à prendre en compte avant la descente sur terrain :



- **Contacts** : Autorités militaires, ANR, Autorités politico administratives, Responsables de la santé, Services de l'agriculture, pêche et élevage et/ou du développement rural, environnement, etc.
- **Observation à faire** :
Conditions d'accessibilité dans la zone (état des routes, état des ponts, présence d'une piste d'atterrissage - longueur et largeur de piste, etc....
Existence ou non de points de vente.

7. Disponibilité locale en Ressources humaines

Recueillir des informations auprès des personnes ressources (par exemple inspecteurs agricoles, administrateurs de territoires) sur la disponibilité locale en RH notamment, les agronomes et/ou les techniciens en développement rural.

Annexe 2 : Guide d'entretien

Historique de la zone

- Evénements politiques, économiques, naturels, démographiques...sur les 10 à 20 dernières années sur la zone/le village.
- Dynamique spatio-temporelle des activités de production et de valorisation (transformation/vente/consommation) des produits locaux

Caractéristiques naturelles du village

- Localisation, végétation
- Accès/le village

Caractéristiques démographiques et ethnoculturelles

- Nombre de familles dans le village/nombre moyen de personnes par famille/Composition des familles
- Ethnies, langages, religions
- Origines des familles : résidents/déplacés/réfugiés, mouvement de population ?
- Localisation/répartition spatiale des différents groupes

Activités

- Principales activités industrielles/commerciales/agricoles/artisanales/etc.
- Calendrier des activités saisonnières
- Opportunités d'emploi

Organisation du village

- Administrative
- Traditionnelle
- Religieuse
- Sociale
 - Relation au sein de la population (domination, réseau de solidarité/entraide, crédit/prêt/usure, banque des semences).
 - Utilisation et accès aux ressources (à la terre, aux espaces aquatiques, à la forêt,...)
 - Pratique d'héritage, de mariage,...condition des veuves ?
 - Identification des partenaires potentiels

Infrastructures

- Ecoles
- Dispensaire
- Château d'eau
- Centrale électrique/hydroélectrique

Typologie des populations (Cf. annexe 2)

- Une classification socio-économique des ménages est-elle possible ?
- Comment reconnaît-on un pauvre, un riche, une personne qui n'est ni pauvre ni riche ?
- Pourquoi est -on pauvre ? riche ? moyen = ni pauvre ni riche ?



Etat sanitaire et nutritionnel

- Y a-t-il déjà eu des enquêtes/ évaluations nutritionnelles ? Méthodologie, résultats
- Variation du statut nutritionnel selon les saisons ?
- Y a-t-il déjà eu des enquêtes de mortalité ? résultat ?
- Principales causes de décès ?
- Données de centres de santé, centres nutritionnels ?
- Principales maladies sur la zone au cours des 3 derniers mois ? Fluctuation selon les saisons ?
- Données de morbidité ? Présence de maladies à potentiel épidémique ?
- Données de couverture vaccinale ?
- Y a-t-il apparition de nouvelles maladies depuis la crise ? pourquoi ?
- Structures du système de santé ? Structures sanitaires : présence, distance, accessibilité, prix, disponibilité en médicaments

Présence humanitaire

- Qui, quoi, comment, où, depuis quand, avec quel bailleur ?
- Nombre de bénéficiaires

